Les systèmes narratifs dans les « Métamorphoses » d'Ovide

Évrard Delbey

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/narratologie/11759>

DOI : 10.4000/narratologie.11759

ISSN : 1765-307X

Éditeur

LIRCES

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1996

Pagination : 9-13

ISSN : 0993-8516

Référence électronique

Évrard Delbey, « Les systèmes narratifs dans les « Métamorphoses » d'Ovide », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 7 | 1996, mis en ligne le 23 février 2021, consulté le 05 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/11759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.11759>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Les systèmes narratifs dans les « Métamorphoses » d'Ovide

Évrard Delbey

- 1 Dans l'un des manuscrits du texte d'Ovide, le M (= Codex Marcianus Florentinus 225), datant du XI^{ème} siècle, figure le mot « narrationes » pour caractériser ce que nous pourrions appeler aujourd'hui le régime discursif des « Métamorphoses ». Or, le poète lui-même n'utilise pas ce mot partout dans cette œuvre. Ainsi le Livre I qui fait le récit de la formation du monde, de la victoire de Jupiter sur les Géants, du Déluge, des amours de Jupiter et de la nymphe Io - entre autres moments de métamorphoses légendaires -, ne présente pas l'emploi du mot « narratio » attesté par ailleurs chez Cicéron (« De inventione », 1, 27 ; « De Oratore », 2, 80 ; « Orator »). La création même de l'homme (I, 76-88) commence directement par un « Natus homo est (...) » (v. 78), sans qu'Ovide éprouve la nécessité de définir le registre d'expression choisi. Est-ce à dire que la « narratio » s'imposait implicitement ? Pourtant l'action de raconter est équivoque : elle produit des récits, mais aussi des contes. Quel est donc le statut du narratif dans les « Métamorphoses » ?
- 2 C'est à propos des amours de Jupiter et de Callisto que nous rencontrons pour la première fois le verbe « narrare ». Sous les traits de Diane, le Dieu s'approche de la vierge :

« Aussitôt il prend la figure et le costume de Diane et demande : « Jeune fille, toi que je compte parmi mes compagnes, sur quels sommets as-tu chassé ? » » (II, 425-427) ;
« La nymphe se préparait à raconter dans quelle forêt elle avait chassé ; il l'arrête, en la serrant entre ses bras, et il se révèle par un crime » (v. 432-433).
- 3 De toute évidence, Jupiter n'accorde alors guère d'importance au récit qui ne possède que la valeur d'un stratagème : il permet d'introduire la conversation, le temps de saisir l'occasion d'un viol. Le narratologue, quant à lui, dira que la « narratio » apparaît avec la curiosité.
- 4 Dans le Livre II, 598-599, le corbeau raconte à Apollon que Coronis, dont le dieu est tombé amoureux, est infidèle ; devenant indiscret, la « narratio » divulgue tout, quelles qu'en soient les conséquences. De fait, emporté par la colère, Apollon tue

Coronis mais déplore aussitôt ce meurtre. Le narratologue constatera que le récit est également « loquacitas », bavardage irrépressible.

- 5 A tel point que ce besoin de parler, pouvant être sacrilège, doit être interdit. Diane change le malheureux Actéon en cerf pour l'empêcher de raconter qu'il a vu au bain une déesse nue : « Maintenant va raconter que tu m'as vue sans voile ; si tu le peux, j'y consens » (III, 192-193). Le narratologue, pour sa part, se dira qu'il n'est pas bon de faire des récits inconvenants.
- 6 Alors, comment parler de systèmes narratifs dans les « Métamorphoses » ? Si l'action même de raconter risque d'être insidieuse, profanatrice, comment Ovide en fait-il l'objet même de son poème ? C'est au Livre IV que la « narratio » s'assume scandaleuse. Les filles de Minyas, roi de Thessalie, persistaient à repousser le culte de Bacchus ; pendant l'une des fêtes consacrées au dieu, elles ont refusé d'interrompre leurs occupations domestiques et, tout en travaillant la laine, elles ont décidé de se raconter à tour de rôle des histoires - aventures de Pyrame, le jeune Babylonien, et de Thisbé, amours adultères de Vénus avec Mars -. Mais Bacchus, irrité, métamorphosera les narratrices en chauves-souris. Certes, une fois encore, il y a châtiment ; cependant Bacchus - à la différence de Diane - intervient tardivement : les récits des filles de Minyas ont le temps de prendre consistance. Parole plurielle qui circule et s'échange, mise en abyme par Ovide, destinée à se prolonger jusqu'au moment de la punition divine. Le protocole de ces récitations est précisé par l'une des princesses : « Tandis que les autres, dit-elle, célèbrent dans l'oisiveté un culte chimérique, nous, de notre côté, que retient ici Pallas, divinité plus digne d'hommages, allégeons les utiles occupations de nos mains par des entretiens variés ; que chacune de nous, à son tour, pour nous empêcher de trouver le temps long, fasse à ses compagnes un récit qui charme les loisirs de leurs oreilles ». « Dans ces conditions, la « narratio » appartient au « sermo », la conversation, et à la « fabula », la fiction littéraire proprement dite.
- 7 La première histoire est donc celle de Pyrame et de Thisbé ; c'est une histoire dont Ovide est le premier à parler, la signalant comme peu connue (IV, 53). Faite d'amour et de mort, elle émeut profondément par la théâtralisation pathétique de la fidélité. Toutefois ce registre est complété par celui du rire, lorsque vient le récit des mésaventures de Vénus et de Mars surpris par Vulcain (IV, 185-189). Ambivalente, l'action de raconter provoque les réactions extrêmes et contradictoires. Réussie, elle captive les esprits par son étrangeté : la dernière histoire sera celle d'Hermaphrodite.
- 8 Le narratif a donc acquis un statut esthétique ; Ovide a mis en place un public de narratrices qui, à tour de rôle, s'écoutent avec plaisir. Mais il ne détient pas encore de légitimité : les filles de Minyas ont raconté leurs histoires sans se préoccuper de l'opportunité de tels récits. Ce premier système narratif a représenté le désir d'écoute dans sa durée, sans espoir de reconnaissance. Il faut attendre la légende d'Andromède et de Persée, si nous voulons mieux comprendre la raison d'être d'un système narratif autorisé.
- 9 Après avoir délivré Andromède, Persée est convié au banquet de mariage que le roi, père de la jeune fille, organise. A la fin du repas, lorsqu'un vin généreux, présent de Bacchus, a épanoui les cœurs, les convives interrogent Persée sur le stratagème qui lui permet de s'emparer de la tête de Méduse et le rendit invincible (IV. 765-772). Le héros entreprend alors le récit de cette prouesse : le sujet de la « narratio » doit sa légitimité à sa valeur didactique : Persée enseigne la vaillance et les « uirtutis artes » - « Narrat Agenorides » (v.772) -. Ce mode d'énonciation est proche de l'épopée ; le souci de la

« nouitas », qui signalait l'histoire d'Hermaphrodite, laisse place à celui de l'« exemplum ». Mais ce n'est pas tout. Exilé, Ovide considéra son poème comme le plus digne du Prince, parmi son œuvre : les « Métamorphoses » privilégient-elles la « narratio » de la grandeur ?

- 10 L'aitiologie s'apparente, par son ton élevé, au récit héroïque. Ainsi Philémon et Baucis expliquent aux étrangers pourquoi leur vieille cabane s'est changée en temple aux belles colonnes, au toit doré, à la porte artistement ciselée, au sol recouvert de marbre :
« ils se tenaient devant les saints degrés et racontaient l'histoire de ce lieu (...) »
(VIII, 713-714).
- 11 La piété garantit la vérité du récit. Cependant, il serait illusoire de penser que dorénavant le poème d'Ovide exclut tout rapport équivoque entre « narratio » et « fabula » : le Livre IX, 137-140 pose le problème d'une toute-puissance narrative, dangereuse : la « fama loquax ».
- 12 Il est question de l'infidélité conjugale d'Hercule : « (...) parvint jusqu'à tes oreilles. Déjanire, la renommée loquace, qui se fait un plaisir d'ajouter la fable à la vérité et, après des débuts insignifiants, grandit par ses propres mensonges ; elle t'apprenait que le fils d'Amphitryon brûlait pour Iole ». Comment distinguer, quand nous sommes dans l'imaginaire, le vrai du faux ? Pour être reconnu, un récit renoncera aux détours d'un langage artificieux, trop fabuleux. Le modèle en est le chant orphique.
- 13 On sait qu'Orphée fut engendré par Apollon et Calliope, Muse de la poésie épique et de l'éloquence. Inspiré, le « carmen » détient la capacité de tout révéler sans mentir, en assurant la parfaite maîtrise des mots : « Telle était la forêt qu'avait attirée le chancre divin, assis au milieu d'un cercle de bêtes sauvages et d'une multitude d'oiseaux. Après avoir essayé les cordes de sa lyre en les faisant vibrer sous son pouce et s'être assuré que leurs sons, quoique différents, produisaient des accords harmonieux, il chanta ainsi : « C'est par Jupiter, ô Muse, ma mère, que doivent commencer les chants que tu m'inspires (car Jupiter tient le monde entier sous ses lois) ; Jupiter, bien souvent déjà, m'a entendu célébrer sa puissance dans le passé ; m'accompagnant d'un plectre plus lourd pour ma main, j'ai chanté les Géants et la foudre victorieuse lancée sur les champs de Phlégra. Aujourd'hui il me faut une lyre plus légère : chantons les jeunes garçons aimés des dieux et les jeunes filles à qui des amours monstrueuses ont fait perdre la raison et qui ont par leurs désordres attiré sur elles un châtiment mérité »
(X, 143-154). Ce programme coïncide avec celui d'Ovide : les récits que le poète latin fait, ont le mérite d'évoquer la toute-puissance divine qui seule compte.
- 14 Alors la Renommée n'est plus maîtresse de fausseté (XII, 39-63) ; la « narratio » vaut par la qualité de sa thématique.
- 15 Nous en voulons pour preuve le dernier Livre des « Métamorphoses ». Après avoir évoqué, à la fin du Livre XIV, la double apothéose de Romulus et de son épouse. Ovide parle du roi Numa ; or le passage ne prend sens que parce que le successeur de Romulus fut désigné par la Renommée précisément. « Cependant on cherche un homme capable de supporter le poids d'une si grande puissance et de succéder à un si grand roi ; la renommée, avant-courrière de la vérité, désigne pour exercer le pouvoir l'illustre Numa ; non content de connaître les institutions du peuple sabin, son vaste génie embrasse de plus grands objets ; il veut pénétrer les secrets de la nature » (XV, 1-6). Le Récit parfait se fonde sur une parole antérieure qui le justifie : Ovide, en disant la succession des rois de Rome, répand à son tour le souvenir de la dimension divine que peut comporter l'histoire légendaire. Le roi est pythagoricien et c'est le récit de

Pythagore qui domine la fin du poème, forme accomplie de narration où s'exprime l'inspiration du vrai :

« Puisqu'un dieu m'invite à parler, je lui obéirai ; je parlerai comme il me l'ordonne ; je livrerai passage à l'esprit de Delphes, que je porte en moi ; j'ouvrirai les cieus eux-mêmes et je révélerai les oracles de l'auguste sagesse. Je vais chanter de grands mystères, que le génie de nos pères n'a pas cherché à pénétrer et qui sont restés longtemps dans l'ombre ; je veux m'élever parmi les astres, je veux quitter le séjour de la terre immobile, me faire porter par les nues et fouler sous mes pieds les épaules du puissant Atlas ; de là haut je verrai les hommes errant à l'aventure faute de raison, tremblant de peur à l'idée de la mort ; et voici ce que je leur dirai pour les rassurer, en déroulant devant eux la suite des destins. O genre humain, ô vous que paralyse la crainte d'être glacés par la mort, pourquoi redoutez-vous le Styx et ses ténèbres, noms sans réalité, matière à poésie, périls d'un monde imaginaire ? » (XV, 143-155).

- 16 Ce récit sublime a pour aboutissement présent la création de Rome ; Pythagore hérite de la parole de Renommée qu'il a pour fonction de transmettre : « Mais aussi on raconte maintenant < "fama est" > que grâce au peuple de Dardanus monte la ville de Rome, qui, sur les bords du Tibre issu de l'Apennin, jette les fondements d'un empire colossal. Elle se transforme en grandissant et un jour viendra où elle sera la capitale de l'univers immense. C'est ce qu'annoncent, dit - on, les prophètes et les oracles, interprètes des destins (...) » (v. 431-436).
- 17 Ovide, pour conclure, montre la relation possible des mots à la vérité par une « narratio » qui se veut simultanément universelle et historique. Nous avons essayé, lors du Colloque sur la notion de personnage romanesque, de mettre en évidence le fait que, dès les « Héroïdes », le poète avait utilisé la « narratio » comme mise en scène de la subjectivité élégiaque aux confins du romanesque ; la problématique des « Métamorphoses » s'est révélée plus vaste. Il n'y est plus question, en effet, d'un sujet se constituant personnage par le récit qu'il fait de sa vie, mais du système narratif dans sa diversité : récit indiscret, « fabula », récit héroïque, discours philosophique qui fixe le sens des réalités perpétuellement mouvantes. L'enjeu est important, puisqu'il s'agit de distinguer le récit de la fiction ; devenu romancier, le narrateur aura les moyens de penser son art de l'écriture en tant qu'exercice maîtrisé du souci esthétique de vérité universelle.
- 18 N. B. Nous joignons à cette étude quelques citations extraites du « De inuentione » où Cicéron détaille les fonctions de la « narratio » comprise au sens du grec « diègèsis ».
- 19 « De inuentione », I, 19, 27 : « La narration consiste à raconter les faits comme ils se sont passés ou comme ils ont pu se passer. Il y a trois sortes de narrations. La première ne contient que la cause à plaider et toute la raison de la controverse. La seconde insère une digression prise en dehors de la cause, et sert à accuser, à comparer, à plaire (mais sans s'éloigner du sujet dont on débat), ou encore à amplifier. La troisième sorte est étrangère aux procédures civiles, parce qu'elle est dite et écrite pour plaire, et permet de s'entraîner d'une façon qui n'est pas inutile (...) La narration qui concerne les personnes est ainsi faite que l'on a l'impression de voir non seulement les actions elles-mêmes, mais aussi le langage et le caractère des personnages (...) Ce genre de narration doit avoir beaucoup d'agrément, grâce à la variété des événements ; à la diversité des sentiments : sérieux, douceur, espoir, crainte, désir, dissimulation, hésitation, compassion ; aux changements de fortune : malheurs inattendus, joies soudaines, heureux dénouement ».

- 20 I, 20, 29 : « D'autre part, la narration pourra être claire si les événements sont racontés dans l'ordre où ils se sont déroulés, si la succession des faits et la chronologie sont respectées, de sorte que les choses soient narrées comme elles se seront passées ou comme elles sembleront avoir pu se passer ».
- 21 I, 21, 29 : « La narration sera plausible, si les éléments qu'on y verra, sont courants dans la réalité (...) ; si les actions sont adaptées au caractère des acteurs, aux habitudes des gens et aux sentiments de l'auditoire. On pourra obtenir aussi une narration vraisemblable à partir des mêmes préceptes ».
-

AUTEUR

ÉVRARD DELBEY

Université de Nice-Sophia Antipolis